L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

PAGES DE 72 PAGES DE 1 DOLLAR

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

TROISIÈME PARTIE.

LE LOYAL COMTE.

XII

L'HOSPITALITÉ DU MARQUIS.

Il m'avouait lorsque M. de Morlac fut introduit par son hôte impromptu dans le castel de la Bourdon.

Le marquis avait dit vrai. Ce castel n'était qu'une jolie maison de campagne. Elle n'imitait ni un château, ni un cachait derrière un rideau de peupliers et de sapins centenaires du moulinet à peine les chaumières jurassiennes. C'était bien l'asile d'un philosophe, la retraite mystérieuse d'un vieux garçon.

Hiver-ci, fort parmi, avec pleurnicous, un bourgeoisement planté d'arbres à fruits et entouré de massifs de fleurs, rien n'y manquait de ce qui peut constituer le bonheur de l'existence. De vaste, aucun luxe. Trois de meublées, deux chevaux, cinq ou six chiens, trois chiens de prix, chevaux de race et domestiques silencieux.

Le marquis mit tout cela au service de Florestan. Il lui fit visiter son équipage de chasse et le supplia d'en user comme d'un bien à lui. Quant à lui, sybarite reforcé, il ne remuait, déclara-t-il, qu'en goût médicaux pour cette passion barbare, trop fréquemment payée, à son avis, par l'insupportables fatigues.

Vers une heure, on trouva la table dressée. Le vicomte ne s'en plaignit pas. Trois bonnes heures au soleil avaient aiguisé à souhait son appétit. Le chasse fut excellente, les vins parfaits. En face des deux convives, les fenêtres donnaient sur un paysage tonifié, et bâtissant, par bouffées, le même odeur des forêts. Le cellier, la gaieté, l'absence de soucis voltigeaient dans l'air chargé d'arômes.

Certes, le déjeuner fut plein en doughing, et M. de Morlac se déjeuna point quand Bois-Bourdon lui affirmait y avoir passé les trois quarts de sa vie. Bois-Bourdon manait différemment, bâtons-moins de la dîme. Le maison appartenait à un riche prêtat en voyage, et on lui avait loué pour six mois. Mais à quel propos l'Honorable se fâtait-il de son hôte?

Au dessert, celui-ci proposa une promenade équestre. Les chevaux ayant été amenés devant la porte, le vicomte mata en selle avec la vivacité d'un homme depuis longtemps privé de ses plaisirs favori, et Bois Bourdon avec cette prudente lenteur que donnent l'âge et l'expérience.

Il partirent. Jusqu'au soir, ils galopèrent à travers bois, le long des étangs, sous le frondaison à rare et pâle. Quoi de plus agréable, après boire, que de se laisser emporter par un galop rapide et de fatalichir sa jeunesse en vieillissant? Tandis que les feuilles séchées criaient sous les sabots de leurs montures, le marquis désagrégeait un à un à M. de Morlac les villages, les châteaux, les monastères disséminés au loin, à droite, à gauche, autour d'eux. Le vieux fut joyeuse ne tarissait point en excellentes histoires.

Et Florestan écoutait souriant, charmé, presque attendri. Son âme se détendait peu à peu sous cette hospitalité cordiale. Il éprouvait les sensations délicieuses du voyageur brisé de la solude qui se plonge dans un bain tiédo et parfumé.

— Il n'y a rien de plus sympathique! pensait-il. Ils sont ceux que j'aime, de tous ceux dont je me souviens, lorsque songe à mes à cette vie de pèlerinage. Ils ont vu indifférent, ou oublié sont je cherche instinctivement la trace dans ma mémoire, qui lui, s'est souvenu et me traite en ami de vingt ans!

Le jour s'écoula vite. Déjà la brume voilait la surface des clairières; parmi les hautes branches, la bise automnale affilait à petit bruit.

Un vérité, dit à ce moment M. de Morlac, ce-bois sont magnifiques. Vous appartiennent-ils?

— Mort de mes os! je le voudrais, vicomte! Hélas! non, ils ne m'appartiennent pas..... Ils sont la propriété du plus riche seigneur de la province.....

Qui se nomme?

— Le comte Godefroy de Thun.

Il m'avouait lorsque avait échappé à Florestan. Quelque le prononça tout parmi.

— Vous connaissez le comte? demanda-t-il.

— Nullement. C'est par l'intermédiaire d'un intendant qu'il m'a octroyé permission de gibiner sur ses terres.

— Ah!

— Du reste, le comte habite peu son manoir de Saint-Amand, qui, par contre, est la résidence préférée de la comtesse.

M. de Morlac devint pâle. Il reprit d'un ton distrait:

— Y réside-t-elle actuellement?

— Oui. Elle est arrivée hier, m'a-t-on dit. Une admirable beauté, vicomte! A propos, elle se promène à cheval fort souvent par ici, et vous courez se pas la forêt, vous la rencontrerez à coup sûr.

Florestan leva tomber sa tête sur sa poitrine. Bois Bourdon, qui l'observait à la dérobée crut un sourire cruel.

Pendant quelques minutes, les deux nouveaux amis chevauchèrent en silence.

— Ceci est Saint-Amand! dit tout-à-coup le marquis.

Du bout de sa cravache, il montra, par dessus la futaie, une masse imposante de tours, de murailles et de donjons.

La vicomte reçut une commotion en plein cœur. Il arrêta son cheval. Devant lui scintillaient, piqués de feu, les mille vitraux de l'édifice.

— Une vraie forteresse balbutia-t-il sans trop savoir ce qu'il disait.

— Et qui a bravement soutenu plus d'un siège, ajouta son interlocuteur.

Un tourna bride et Bois Bourdon entama le pèlerinage du château.

Mais, en rentrant, M. de Morlac s'écoutait plus. Sa pensée revenait à Dolorès et une âpre mélancolie descendait en lui avec les ombres de crépuscule.

Vers lors, si les propos épiés de son hôte, si le tumulte de retour ne l'égayèrent. Les absents dits des chiens réveillés en sursaut, leur ruée gambade à travers les ténèbres, le bruissement, la flamme claire du foyer, la douce chaleur des sarments qui craquaient dans l'âtre le trouvèrent insensible.

Durant le repas, — car on eut temps gastronomique, un homme bien consolitéd fait sait quatre repas principaux, non compris les collations intermédiaires, — durant le souper et le repas, Florestan fut taciturne. Vainement Bois-Bourdon redoubla d'entrain, vainement les flacons poudreux se succédèrent, Florestan resta triste, but, mangea, et mêlée se grise de la façon la plus lugubre du monde.

Son hôte, qui l'examinait du coin de l'œil, crut enfin son verre et prit la parole d'un air grave.

— Vicomte, lui dit-il avec une affectueuse simplicité, il ne m'appartient pas de vous questionner, si des préoccupations vous dans votre vie. Cependant votre attitude me navre et me sumité s'alarme. D'après quelques phrases qui vous ont échappé ce matin, je crois avoir surpris le secret de vos tristesses. Si je ne m'abuse, l'avenir vous inquiète, et votre situation actuelle n'est pas aussi brillante qu'elle devrait être. Eh bien! mon cher enfant, cela je vous vous proposer un remède. Je ne fais vieux, je n'ai point de parents, point de collatéraux..... Restez auprès de moi, je vous adopterai de mon mieux le père que vous avez perdu, et, après ma mort, v m'ouvrerez dans mes coffres assez d'argent pour mener, parient oui il vous convienda, le train d'un gentilhomme.

Le cœur du vicomte se fondit. Il se précipita au cou du bon vieillard.

— Ah! s'écria-t-il, vous êtes bien le plus noble, le plus généreux des hommes! Tout autre qui m'accueillit lui doit mon remerciement le ciel de lui avoir donné votre amitié précieuse et se lui demanderai rien de plus. Mais sot, insensé, mon cher marquis, je n'ai même pas la force de vous exprimer ma reconnaissance!

Les vénérables Bois-Bourdon fut ému en sa pitié, il semblant d'essuyer une larme.

— Est-ce à dire que vous ne refusez? demanda-t-il.

— Ami, soupira Florestan, le mal dont je souffre est incurable. Il n'est pas en votre pouvoir, il n'est au pouvoir de personne ici-bas de m'en guérir.

La figure de Bois-Bourdon se fit donce et renceille. Quiconque, cependant, aurait pu lui révéler son masque débonnaire aurait reculé d'épouvante.

— Ainsi, murmura-t-il, votre découragement ne provient pas des causes que j'ai supposées?

— Non, mon ami. Ce ne sont pas, croyez-moi, les difficultés vulgaires qui m'abattent. Je suis pauvre, je suis obscur..... Qu'importe? vous me méprisiez si je me plaignais au lieu de lutter..... Et pourtant, si j'ai pu, si j'ai pu en moi ni ambition, ni énergie, ni volonté..... Je devens lâche, Bois-Bourdon!..... ou plutôt non, — je deviens fou!

Vous, vous désignez autrement la comtesse, M. de Morlac la dépeignit en paroles de flam ... et ... la court roman de ses amours.

— Mais pourquoi vous lamentez-vous? ... Qu'est-ce? ... C'est là ce mystère effroyable! ... et il en reprenant sa gaîté. Une femme! ... Une amoureuse! ... Ah! ... la rambiez, vous m'avez fait peur. J'ai cru un instant qu'il s'agissait de choses sérieuses.

Et il nida son verre.

— Une amoureuse! répéta le vicomte amèrement. Vous ne m'avez pas compris, Bois-Bourdon..... Il faut que cette femme soit à moi ... que je la ...

— Je sera toute à vous, sarpejeu! et vous la mettrez à pas!

— Lire est placée si haut! murmura Florestan.

— Lui, qui lisses les épaules.

— Il sera toute à vous, sarpejeu! et vous la mettrez à pas!

— Lire est placée si haut! murmura Florestan.

— Bois Bourdon! ..... interrompit Florestan qui frissonna de tout son corps.

La nuaque, en attendant, revint s'asseoir après de jeune gentilhomme, vaste s'accoudant sur la nappe.

— Ah ça! continua-t-il, on ne vous a donc jamais dit que vous ressemblez tout pour trait au comte de Thun?

M. de Morlac eut un soubresaut convulsif; son œil, obscurément pensif, s'arrêta effaré sur le sourire cynique de Bois-Bourdon.

— En vérité, continua le marquis, si l'on vous avait cette barbe blonde, la comtesse elle-même y serait trompée.....

Florestan était blanc comme un suaire.

— Oh! prononça-t-il d'une voix qui sifflait entre ses dents serrées, je n'ai point entendre!

— Vous me comprenez, à merveille, au contraire.

Et le marquis se renversa sur sa chaise en sifflant un air de chasse.

— Vous me pensez en main sur ses traits hâtés de cœur.

— Voilà une idée infernale bégaya-t-il. Heureusement, elle est impossible à réaliser.

— Bah! impossible..... Voulez-vous la faire rare faire? je me charge dessus.

— Mais ce serait une infamie! Mais ce serait un crime!.....

— Une rose d'amour, tout au plus! ... Je marque en ce versant à boire.

— Le vicomte se dressa, chancelant.

Les parvenus de Bois-Bourdon pénétraient en lui malgré lui, peu à peu, comme un fer rouge. Elles lui ouvraient des horizons à la fois radieux et terribles.

Tout à coup, il étendit les bras en avant.

— Non, rétia-t-il.

— Non! interrogea railleusement son hôte. Vous ne pouvez pas ..... ne voulez pas!

Les paroles de Bois-Bourdon pénétraient en lui malgré lui, peu à peu, comme un fer rouge. Elles lui ouvraient des horizons à la fois radieux et terribles.

Tout à coup, il étendit les bras en avant.

— Non, rétia-t-il.

— Non! interrogea railleusement son hôte. Vous ne pouvez pas ..... ne voulez pas!

— Une rose d'amour, tout au plus! ... Je marque en ce versant à boire.

— Le vicomte se dressa, chancelant.

Les parvenus